

## ACCUEIL

## LA TUILE DÉMÉNAGE

Le pavillon qui permet d'héberger 24h/24 des personnes fragilisées dans leur santé dans le bâtiment de La Tuile, fait peau neuve. Ces travaux impacteront l'hébergement d'urgence entre le 3 et le 13 juin inclus. L'accueil dans l'immeuble situé à la route de Marly ne sera ainsi pas possible. Durant cette période, il sera déplacé dans les abris PC du Collège Sainte-Croix, à Péroilles. PB

## Le Radeau a accueilli plus de personnes en 2023

**Orsonnens** » En 2023, Le Radeau a accueilli 27 personnes souffrant d'addictions, soit 5 de plus que l'année précédente.

C'est une assemblée peu ordinaire qu'a tenue l'association Le Radeau mercredi 22 mai à Orsonnens. Afin de s'inscrire dans le cadre des journées d'action pour les droits des personnes handicapées «Avenir inclusif», la soirée a été l'occasion d'une

conférence sur le thème de la réinsertion. Deux représentants de l'Office cantonal de l'assurance-invalidité se sont exprimés sur le sujet, ainsi que des bénéficiaires de l'association, qui vient en aide aux personnes souffrant d'addictions.

Emmanuelle Barboni a saisi l'opportunité de cet échange avec des bénéficiaires pour évoquer le projet de reprise par l'institution de l'Auberge du Cheval

Blanc. «C'est un gros bateau pour Le Radeau, mais aussi un magnifique challenge», souligne la directrice. Et d'ajouter: «Une fondation séparée va être créée pour ce projet afin de protéger les intérêts du Radeau.» L'ouverture de l'établissement pourrait se faire à la fin 2025, mais dépendra de l'avancement des travaux sur ce bâtiment historique.

Durant la partie statutaire de la soirée, les comptes 2023

de l'association ont été approuvés. Comme l'année précédente, ils sont à l'équilibre et présentent un total des charges de 2,2 millions de francs. A noter encore quelques changements au comité de gestion, soit le départ de Caroline Corboz et l'arrivée de Claude Brodard et de Sonia Kaeser.

En 2023, Le Radeau a accueilli 27 personnes, soit 5 de plus que l'année précédente.

«De plus, le nombre de personnes suivies en ambulatoire a lui aussi augmenté. C'est une prestation que Le Radeau se doit de développer pour correspondre aux besoins», précise la directrice. La moyenne d'âge à l'admission est de 32 ans et la durée des séjours est de 24 mois en moyenne, soit plus du double de l'année précédente, indique encore Le Radeau dans son rapport annuel. » JULIE RUDAZ

Le fondateur de Riedo Clima raconte ses souvenirs dans un livre récemment paru

## Les bonnes histoires d'Arnold Riedo

« MARC-ROLAND ZOELLIG

**Publication** » Arnold Riedo, qui vient de fêter ses 86 ans, est l'un des pionniers du développement économique de la Singine. En 1962, alors qu'il n'a pas encore achevé son apprentissage de dessinateur en chauffage, il fonde l'entreprise qui deviendra plus tard Riedo Clima SA et emploie aujourd'hui près de 400 personnes, sur neuf sites répartis entre Suisse allemande et Romandie. Mais Arnold Riedo n'est pas qu'un entrepreneur à succès: ce passionné de chasse, de golf et d'équitation, qui a remis sa société à son fils Urban en 2002, est aussi un témoin de l'histoire mouvementée de sa région et un grand raconteur d'histoires.

Après un long travail de persuasion mené par l'ancien préfet de la Singine, Nicolas Bürgisser, il a finalement accepté d'en narrer quelques-unes à l'auteur Beat Hayoz, originaire d'Ueberstorf comme lui. De cette collaboration a résulté un livre de 220 pages réunissant une soixantaine d'histoires tantôt drôles, tantôt dramatiques, mais toujours pittoresques, tirées de la vie de l'industriel singinois né dans une famille modeste.

### Débrouillard et audacieux

Tiré à 700 exemplaires, l'ouvrage – que l'on peut se procurer notamment au restaurant Stynler-Ranch, à Guin, sur le domaine familial – est certes rédigé en allemand standard, mais l'auteur a pris soin de conserver les tournures propres au dialecte singinois. A travers ses lignes, on découvre par tableaux successifs le parcours d'un homme vif, débrouillard et audacieux, parti de pas grand-chose pour atteindre le succès en y allant très souvent au culot.

«Je voulais que ces histoires sonnent comme celles de Noudi (diminutif d'Arnold, ndr), pas comme les miennes», a expliqué Beat Hayoz lors d'une présentation du livre, en présence de la famille Riedo presque au complet. Dans l'assistance, il y avait en particulier Helen, l'épouse d'Arnold, qui a joué un rôle clé dans la carrière de son mari, ainsi que son frère Paul. Son autre frère Gustav, qui a fait carrière dans le commerce de fer après avoir lui aussi exercé en tant que monteur puis dessinateur en chauffage, est décédé en 2021.



Photo prise en 1997 à l'occasion des 35 ans de l'entreprise familiale Riedo Clima. Au premier plan, de gauche à droite, Arnold, Helen, Andrea, Iris et Urban Riedo. Famille Riedo

Arnold Riedo n'en fait pas mystère: son truc, c'est de faire, pas de planifier. Pour ça, il a toujours pu compter sur Helen et Paul, puis sur son fils Urban. «Je n'ai jamais eu de montre, mais je n'ai jamais été en retard à un rendez-vous», a-t-il plaisanté lors de la présentation de ce livre à l'écriture duquel il a tant hésité à participer. «C'est quand même un peu trop d'honneur.»

### Moutons et cerfs

Au fil des pages, on découvre Arnold le chasseur en expédition dans le Yukon, Arnold l'éleveur de moutons (une activité qui lui a permis de mettre un peu de beurre dans les épaves durant son apprentissage), ou encore Arnold l'importateur de cerfs de Pologne, pays où il a également soutenu un orphelinat avec le Rotary Club Fribourg-Singine.

Mais c'est surtout la première partie de l'ouvrage qui vaut le détour, lorsque les histoires de Noudi évoquent la Sin-



**«Je n'ai jamais eu de montre, mais je n'ai jamais été en retard»** Arnold Riedo

gine d'autrefois, celle de ses débuts en tant que chauffagiste et entrepreneur. Il y évoque plusieurs fois son grand-père Peter Riedo (alias Housi-Peetü), dont il dit avoir hérité du sens des affaires. Le patriarche, issu d'une fratrie de treize enfants, avait ouvert un petit bistrot sur les rives de la Singine – au début un simple cabanon en tôle –, qu'il avait appelé Hollywood. Il y vendait des saucisses et des bières aux Bernois en goguette dans la région. Ceci au grand dam des autorités religieuses, qui voyaient d'un très mauvais œil se développer la pratique de la baignade en rivière, surtout lorsqu'elle s'accompagnait de consommation d'alcool...

Housi-Peetü n'était pas non plus du genre à accepter la toute-puissance des instituteurs. Un jour qu'Arnold lui avait montré les stigmates des coups que lui avait assésés son maître d'école pour le punir d'avoir manqué un jour d'école afin d'aller vendre des moutons avec son grand-père, ce dernier

était venu interrompre une leçon et en avait donné une au «roille-gosse», qu'il avait forcé à brûler les bâtons qu'il utilisait pour frapper ses élèves.

Personnage haut en couleur, le patriarche était également chasseur, ce qui l'avait rapproché de certains personnages en vue, parmi lesquels le conseiller d'Etat et ancien préfet de la Singine Alfons Roggo. En 1962, alors qu'il venait de créer son entreprise, le tout jeune Arnold Riedo avait, au culot, fait une offre pour installer le chauffage du futur Hôpital cantonal, alors en cours de planification. A sa grande surprise, le conseiller d'Etat Roggo l'avait invité à boire le thé pour lui expliquer qu'il s'était engagé, contre l'avis de la commission de bâtisse, pour qu'il décroche le mandat portant sur l'une des ailes du bâtiment. «Ton grand-père est un collègue de chasse», avait-il expliqué au jeune entrepreneur.

Serait-il encore possible aujourd'hui de réaliser la carrière d'Arnold Riedo? «Je pense

que oui», répond l'intéressé du tac-au-tac, avant de se raviser: «Ce serait sans doute moins facile, car les autorités sont devenues plus interventionnistes. Et il y a aussi toute cette informatique...»

### Une Singine agricole

Pour poser le cadre dans lequel évoluait à l'époque le jeune entrepreneur, Beat Hayoz a ponctué les récits d'Arnold Riedo de plusieurs encadrés évoquant notamment l'évolution de la situation économique. En 1960, plus du tiers de la population singinoise (25 000 âmes) était encore actif dans le secteur primaire. Lors du recensement de cette année-là, la proportion de personnes travaillant dans le secteur secondaire (41%) avait, pour la première fois, dépassé celle des travailleurs du primaire. Seul un Singinois sur 10 œuvrait dans le tertiaire. Et le salaire horaire moyen d'un apprenti se montait à 50 centimes. »

» Beat Hayoz, Noudis Geschichten – Arnold Riedo erzählt, 220 pp.